

Lueur d'espoir

Laure Nicolas



1er prix du concours 2017/2018
d'écriture de la nouvelle fantastique (10/13 ans)

Lueur d'espoir

Dès le lever du jour, slalomant entre les quartiers de l'Ordre, dont un membre fanatique était à présent à ses trousses, Kléman avait repris sa course, et se dirigeait vers sa destination : le Laboratoire, dôme vaste et terne qui régissait la diversité systématique de la population. Il fallait qu'il y aille, il ne pouvait plus faire autrement. Comme il était tenté pourtant de tout oublier, de vivre en étouffant le poids de ses découvertes ! Mais non, le souvenir de ce jour sinistre le hanterait toujours...

Lors de leur sortie au Laboratoire, Kléman et sa classe étaient fébriles et impatients de découvrir le Centre d'Expérimentation, communément appelé 'Laboratoire', dont ils ne connaissaient pas exactement la fonction ; apparemment, seuls les enfants de plus de 13 ans pouvaient comprendre son « rôle de créateur de vie ». Dès l'entrée, le conférencier avait lancé une révision des grandes lois de la Non-Uniformité, Principe Fondamental de leur société, et de tout ce qu'elles impliquaient, de l'obligation d'être différent d'autrui en au moins un point à l'interdiction absolue de produire quoi que ce soit en plusieurs exemplaires. Puis, il leur avait expliqué l'importance du Laboratoire : selon ce Principe y était contrôlé, modifié et enfin validé chaque embryon, créé pour le bien de leur société 'dissemblatoire', comme on l'entendait à chaque phrase. On avait montré aux adolescents ébahis la salle des Fichiers, où l'embryon définitivement accepté était 'récolé' -« c'est-à-dire, comme avait récité le guide sur un ton suffisant et monocorde, répertorié selon ses particularités génétiques ». Les élèves avaient ensuite pu contempler, à travers une vitre à double épaisseur, l'immense cave dédiée aux « opérations modificatoires ». Enfin, alors que le groupe empruntait un couloir aux murs nus, Kléman avait remarqué une porte particulièrement épaisse, hermétiquement close ; curieusement, leur guide était rapidement passé devant, et lorsque Kléman avait demandé ce qu'elle abritait, il avait vaguement bredouillé un : « C'est une pièce où... les jumeaux sont... enfin... traités... » avant d'enchaîner précipitamment sur un autre sujet. Kléman, intrigué, n'avait pas insisté. Une question dérangeante avait remué au fond de sa conscience lorsque le mot avait résonné... Il savait par son professeur de sciences que les jumeaux étaient de « graves entorses à la Différence » ; pourtant, que pouvait bien signifier ce terme « traités » ? Quelle importance avaient donc ces créatures pour que le Laboratoire leur réserve une salle ? Ces interrogations provoquaient en Kléman une nausée croissante ; elles tournoyaient dans sa tête, telles des vautours autour d'une charogne, et refusaient de le laisser en paix...

Encore à présent, en fuite et traqué ainsi qu'un animal fou, le fuyard ne reniait pas ses plans. Car après des mois de recherche, il avait fini par découvrir la vérité—une vérité qui avait

détruit, soufflé comme un fétu de paille ce qu'étaient auparavant ses certitudes sociales. Le traitement réservé aux jumeaux était leur éradication ; dans ce monde gouverné par une prétendue tolérance, nul ne devait ressembler à personne. La loi, qui s'appliquait jusqu'à ses pires extrémités, ne devenait-elle pas le bourreau des citoyens qu'elle devait protéger ?

Ne voulant plus supporter cette cruauté camouflée, ce monstre au masque souriant dont il voyait à présent la grimace, il avait décidé, la veille, de fuir de chez lui, au lieu d'aller assister à ses cours. Il connaissait le risque : la seule contrainte générale à tout enfant étant d'aller à l'école (ils entendaient ainsi prêcher les avantages de la Différence), toute absence injustifiée était sévèrement punie. La sienne avait d'ailleurs déclenché cette course-poursuite, qui durait depuis la veille au soir...

Haletant, Kléman arriva derrière le bâtiment sévère et repassa son plan en revue : le moins dangereux pour entrer, bien que ce ne fût pas le plus simple, serait de profiter du camion de livraison. En effet, si le Laboratoire pouvait changer le futur physique des embryons par une simple opération, il n'en allait pas de même pour former leur personnalité : du matériel était nécessaire pour les habituer à différentes ambiances, différents modes de vie... et ce matériel, le Laboratoire n'en disposait pas sur place. Un camion venait le lui livrer tous les jours au petit matin.

L'aurore dardait ses rayons d'or sur l'aire de livraison, faisant flamboyer la haute double-porte qui protégeait l'entrée. A la lumière naissante du soleil, le camion entra dans l'entrepôt ; lorsque les portes éblouissantes se refermèrent derrière le lourd véhicule, personne n'avait remarqué la frêle silhouette qui s'était glissée dans la remorque...

Ayant parcouru furtivement les couloirs nus, Kléman, toujours aux aguets, avait fait coulisser la porte particulièrement épaisse qu'il recherchait. Froide, aux étagères austères, cette pièce ne différait pas du reste du bâtiment. Le regard fébrile de l'adolescent se posa, au fond, sur un poste de commandes, près d'une baie vitrée avec vue sur les fioles contenant les embryons. Il devait se trouver dans la salle de contrôle... Un examen minutieux du plateau lui apprit que les parcours programmables des embryons décidaient de leur sort : élimination ou modifications génétiques. Pourquoi ne pas tenter, à défaut de pénétrer dans la pièce, de sauver quelques jumeaux du terrible sort qui les attendait ? Tout valait mieux que la mort... n'est-ce pas ? Il hésitait, tout-à-coup : car si les jumeaux vivaient sans être modifiés, la société les rejetterait implacablement, pourraient-ils jamais être heureux ? Non, la meilleure solution consistait à les transférer en salle d'opérations, où ils seraient transformés en créatures du

Laboratoire en échange d'une vie paisible. Robert rouvrit les yeux et approcha sa main du tableau de commandes, sans pouvoir se défaire d'une morsure au cœur qu'il ne s'expliquait pas. Il tournait le bouton de transfert... quand il entendit la porte s'ouvrir à la volée. Se retournant d'un bloc, il aperçut, avant de plonger derrière une étagère, un homme cintré dans un uniforme noir, tenant un lourd fusil dans ses mains. L'Ordre l'avait retrouvé ! Le cœur battant la chamade, Kléman se glissa entre les meubles. Il entendait les pas pesants de l'homme, qui lançait rageusement : « Alors comme ça, parce que t'étais programmé insoumis, t'as voulu violer la loi, petit vaurien ? Y'a toujours des imbéciles qui croient qu'ils vont changer quelque chose... Mais ils y arrivent jamais, tu finiras comme les autres, tu vas voir, j'veis t'apprendre, moi... ». Le fugitif frémit. La cruauté de l'Ordre, cette organisation au service du Sénat créée pour traquer les opposants au Principe Fondamental, se répercutait jusque dans les paroles sans âme de ses serviteurs. L'âme, d'ailleurs, était la seule chose dont la Ville était dépourvue : quel crédit accordait-on aux sentiments ? Seule la raison comptait, et cette raison était programmée par des machines...

Dans un éclair fulgurant, le résistant visualisa la vie qu'auraient les jumeaux qu'il tentait de sauver : endoctrinés par les discours prometteurs du Sénat, élevés dans la pensée de ne jamais rien partager de personnel avec quiconque, peut-être enrôlés au sein de l'Ordre : tous ces aspects que, lui, il aurait voulu abolir. Et allongé là, sur le sol, tremblant, ruisselant de sueur tandis que les pas qui se rapprochaient semblaient résonner comme un sinistre glas, il comprit : une vie de réprouvé libre de ses pensées valait bien mieux que celle d'un mouton au sein du troupeau.

Et Kléman, se relevant soudain, se jeta en avant vers le clavier de commandes, alors qu'une rafale de balles s'abattait dans la pièce. L'homme de main fusillait la salle, sans rien viser vraiment. Tout son être tendu vers son but ultime, Kléman donna l'ordre d'arrêter le parcours des embryons et de les emmener directement en salle des Fichiers. Il se sentait criblé de projectiles, sa vue se brouillait... Un voyant vert signala enfin l'arrivée des jumeaux en salle des Fichiers... Alors, se détendant, le corps du garçon s'affala contre le tableau, sa chemise trempée d'un liquide rouge sombre.

L'homme cessa de tirer. Jurant à voix basse, il retira le cadavre du poste de commandes. Il lui faudrait l'emmener dans une fosse avant de faire son rapport. En sortant de la pièce dévastée, il n'avait pas remarqué la lueur verte qui continuait vaillamment de projeter sa lumière par-dessus l'ombre, éclairant le pâle sourire plein d'espoir du premier combattant vainqueur de la Différence...